



HAL
open science

Quelques réflexions suggérées par l'article de Philip Hindley

Aimée Blois

► **To cite this version:**

Aimée Blois. Quelques réflexions suggérées par l'article de Philip Hindley. Les Après-midi de LAIRDIL, 2002, L'interaction orale, 11, pp.23-24. hal-04052057

HAL Id: hal-04052057

<https://ut3-toulouseinp.hal.science/hal-04052057v1>

Submitted on 30 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Quelques réflexions suggérées par l'article de Philip Hindley

Elles ne s'appuient pas sur un véritable travail de recherche relatif à la production orale et ne prétendent donc pas à l'objectivité d'une étude statistique par exemple. Mais il me semble que lorsqu'un tel travail existe sur quelque sujet que ce soit, il est intéressant d'en confronter les résultats à sa propre expérience.

Je commencerai par le double objectif "communicatif" et "linguistique" que l'auteur présente comme étant à la base de tout exercice d'expression orale. Ce sont deux volets de cette activité qui me paraissent en effet indispensables. Le sont-ils toutefois au même titre et au même instant? Idéalement oui, encore que même parmi les individus qui communiquent dans leur propre langue l'objectif communicatif puisse être atteint bien que la composante linguistique soit assez pauvre, voire défectueuse. A plus forte raison quand la communication doit se faire dans la langue d'apprentissage. Il me semble donc que lors d'un exercice d'expression orale et dans un premier temps du moins, l'élément linguistique ne devrait pas être un objectif au même titre que l'élément communicatif mais un outil pour atteindre cet objectif.

Cette réflexion ne remet nullement en cause le fait que les deux composantes soient indissociables mais l'ordre dans lequel Philip Hindley présente le déroulement d'une telle activité. Des années de pratique du *pair work* m'amènent à penser que la phase de présentation telle qu'il la décrit va à l'encontre du but recherché si ce but est bien d'amener l'étudiant à s'exprimer le plus librement et spontanément possible. Certes il doit, pour ce faire, avoir un minimum d'outils linguistiques à sa disposition. C'est la raison pour laquelle je crois que l'exercice d'expression orale devrait toujours clôturer une série de travaux sur un thème donné (compréhension orale, compréhension écrite, etc.) au cours desquels l'étudiant aura pu acquérir le vocabulaire et les expressions qui lui seront utiles. Mais lui fournir ces expressions et ces structures en début de séance en lui demandant expressément de les réutiliser et en lui laissant de surcroît un temps non négligeable de préparation détruit totalement la spontanéité de l'expression. L'objectif linguistique pourra être atteint (c'est ce qui explique sans doute les 63% de productions correctes enregistrées par l'auteur) mais ce sera au mieux la récitation, au pire la lecture d'une préparation écrite qui n'ont plus rien à voir avec l'expression orale proprement dite. Les étudiants eux-mêmes s'en rendent très bien compte en écoutant l'enregistrement de leurs conversations: débit uniforme, courbe mélodique plate, phrases mal scindées, etc. En revanche quand les étudiants se "jettent à l'eau" et improvisent, ils font beaucoup de fautes au départ mais leur production est beaucoup plus naturelle et vivante. Ils se comportent alors tous comme des "monitor underusers", selon l'expression de Philip Hindley, "who tend to be fluent speakers, but who pay little attention to accuracy". Mais contrairement à

ce que dit Philip Hindley, je doute que ces “monitor underusers” constituent une catégorie à part. L’expérience montre que ce comportement est vrai de tous les étudiants placés en situation d’improvisation. A moins d’être pratiquement bilingues bien rares sont ceux qui peuvent allier à la fois aisance et correction . Et c’est non pas avant mais après cette phase de production spontanée que l’on peut introduire la composante linguistique en tant qu’objectif. On demande alors aux étudiants d’écouter leurs productions, de déceler leurs erreurs et de les corriger, par eux-mêmes d’abord puis en soulignant ce qui leur a échappé. On rejoint là ce que Philip Hindley décrit très bien dans la rubrique *feedback phase*.

Un deuxième point soulevé par le conférencier et sur lequel j’aimerais faire une remarque est celui des prestations des étudiants en fonction de leur niveau. Selon lui, les étudiants faibles participent moins que les forts lorsqu’ils travaillent en groupe. Je ne mettrai pas en doute les résultats de l’étude qu’il a menée et sans doute est-ce vrai de groupes de plus de deux étudiants dont je n’ai aucune expérience. En revanche je n’ai pas fait le même constat lorsque deux étudiants seulement (un faible et un fort) travaillent en *pair work*. Le fait de n’avoir personne d’autre qui puisse parler à sa place oblige l’étudiant faible à répondre à chaque intervention de son interlocuteur. Certes sa production est généralement plu brève et plus pauvre que celle de l’étudiant fort mais son implication, sa participation sont aussi grandes, plus peut-être vu l’effort que cela lui demande. La différence entre étudiants faibles et étudiants forts n’est pas quantitative mais qualitative du moins en *pair work*, je le précise encore.

C’est dans ce type de situation qu’intervient le mieux une activité très intéressante: ce que l’auteur appelle *peer correction*. J’ai moi aussi constaté ce comportement spontané de la part de certains étudiants forts qui s’improvisent “professeurs” de leurs camarades plus faibles, et je rejoins tout à fait Philip Hindley pour dire que c’est une piste intéressante à explorer. Les pourcentages qu’il donne et l’expérience personnelle montrent que c’est un réflexe bien sûr peu développé comme d’ailleurs celui de l’autocorrection mais qu’en revanche lorsque cette auto correction ou cette aide spontanée sont pratiquées elles donnent d’excellents résultats (74% de corrections justes dans le premier cas et 73% dans le second). On pourrait envisager de les encourager et de les développer en en faisant des activités à part entière intégrées dans l’élaboration d’un exercice d’interaction orale. D’autant plus que ce sont des activités qui vont dans le sens de plus d’autonomie dans la mesure où elles impliquent qu’une partie de l’apprentissage soit prise en charge par les étudiants eux-mêmes.

Aimée Blois
Maître de Conférences
IUT Toulouse III